

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

Mmes STAAR, BRENDÉL, MORGENROTH *toujours à la porte du fond se faisant des politesses.* SABINE.

MADAME BRENDÉL.

Vous excuserez.....

MADAME MORGENROTH.

Je vous supplie.....

MADAME STAAR.

Je vous en prie, ne me forcez pas à manquer aux convenances.

MADAME BRENDÉL.

Ah ! je les entends, ils sont déjà sur l'escalier.

(Elles reviennent toutes trois sur le devant de la scène).

SCÈNE II.

MM. OLMERS, LE BOURGMESTRE, STAAR, SPERLING ;
Mmes STAAR, BRENDÉL, MORGENROTH, SABINE.

LE BOURGMESTRE.

Heureuse est ma maison ! heureuse est la bonne ville de Krœh-vinkel !

OLMERS.

Comment donc, monsieur le Bourgmestre ? Je suis heureux, si une seule personne *(il regarde Sabine)* se réjouit de mon arrivée.

LE BOURGMESTRE.

A Dieu ne plaise ! je conseillerais à un seul bourgeois de ne pas se réjouir comme il le doit ! Nous avons des moyens pour cela.

OLMERS.

Ces dames appartiennent sans doute à votre famille ?

LE BOURGMESTRE.

C'est ma chère cousine, madame Brendel l'inspectrice de la pêche et du bac ; voilà ma chère cousine, madame Morgenroth, greffière à la caisse de perception de la ville.

Mmes BRENDÉL ET MORGENROTH
en faisant des révérences.

Nous nous réjouissons infiniment d'avoir l'honneur.....

LE BOURGMESTRE.

Voici ma mère, madame Staar, sous-receveuse des contributions.

MADAME STAAR.

Je vous demande mille fois pardon, si les rideaux ne sont pas blanchis, mais on ne les fait blanchir qu'à la Pentecôte et à Noël.

OLMERS.

Madame, je serais inconsolable si je troublais les habitudes de votre ménage.